Arts... littérature...

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messager suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse**

Band (Jahr): **3 (1957)**

Heft 3

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

HOMMAGE A GASTON VAUDOU

Le 6 février 1957, Gaston Vaudou, artiste peintre, est mort subitement. Il était cinq heures du soir. A six heures avait lieu le vernissage de l'exposition des Trois Dimensions, à laquelle il participait par quelques œuvres. La vie d'un peintre ne s'arrête pas. Il demeure présent, et ce mot prend à son propos un double sens. Gaston Vaudou a été présent comme ces rares acteurs qui n'ont qu'à paraître sur une scène pour que leur personnage existe ; il n'avait pas besoin de parler pour que nous nous sentions assurés et heureux de cette existence qui s'offrait à nous — c'est le second sens du mot — comme un présent. D'où venait cette impression ? Je pense que Vaudou avait cette qualité particulière d'être en accord avec le monde. Il me faisait penser à ces artisans du moyen âge (Bernard Buffet, qui l'aimait bien, ne l'appelait-il pas, amicalement, le « charpentier » ?) dont le travail n'était pas d'imaginer la courbe aventureuse des voûtes gothiques, mais de sculpter les porches, d'y inscrire la vie et la vision de leur temps. Avec le recul, on découvre que cet art est savant, qu'il joue avec les nuances du crépuscule et du soleil, qu'il porte les richesses de la terre et des hommes. L'art a vécu de ces oppositions, de ces rencontres.

Franck JOTTERAND.

Un homme de la terre ; un fin Tourangeau, modeste, sensible, amical, fidèle.

Je le revois encore, debout devant son chevalet planté sur la lande bretonne, mesurant face à la mer, de son œil matois, ce grand rectangle de blés mûrs, dernière offrande de la terre au ciel.

Derrière lui, des champs, des vergers, des chemins creux à l'infini et ce moutonnement de haies du pays celtique qui se prolonge presque jusqu'aux rives de la Loire, où ce Tourangeau avait vu le jour. C'est de là-bas qu'il était descendu, de son pas d'homme tranquille, à travers « la douceur angevine » vers les dunes de l'Armorique pour voir comment cette terre qu'il aimait tant pouvait bien finir.

Fasciné par ce paysage du bout du monde, il y avait bâti sa maison de peintre. Et là, surveillant l'océan qui ronge inlassablement les rochers granitiques, il peignait avec un amour inquiet, comme si elle devait s'y engloutir un jour, cette terre dont il comprenait si bien le langage et qui maintenant l'a repris dans son sein maternel.

Jean VILLARD-GILLES.

Gaston Vaudou est mort. Nous ne verrons plus sa belle tête de Tourangeau, où s'alliaient harmonieusement la force et la douceur. Où s'exprimaient ensemble l'intelligence aiguë et la bonté sereine. C'était un homme rassurant et réconfortant, un ami parfait. Inspiré d'abord par sa Loire natale — si je puis dire — puis par la Suisse, où il avait longtemps vécu, y ayant rencontré la compagne de sa vie, sa peinture avait, ces dernières années, adopté la Bretagne. Ses dernières toiles en tiraient leur vigoureuse saveur. Peintre aussi des intimités fraîches et des maternités paisibles. Observateur profond et tendre, nous venons de perdre en lui un excellent peintre et un homme charmant. Tous ses amis le regrettent avec nous.

Maurice FOMBEURE.

Avenue Matignon : VALDO BARBEY

La place que Valdo Barbey a occupée dans la génération des peintres de 1925, lui reste définitivement acquise. Moins préoccupé de recherches purement picturales que par l'invention de moyens de description du « motif », il demeure assoiffé d'absolu. Son tableau idéal — celui que, considéré dans son ensemble, l'œuvre de Valdo Barbey compose — ne peut se passer de couleurs asservies aux éclairages, soumises aux lois de l'optique, commandées par l'ambiance réelle. Valdo Barbey ne repense pas le monde qu'il observe, il en étudie les données et exige que son art les reflète. Le fait que Valdo Barbey puisse garder, après tant d'années, une place au milieu de ses contemporains, prouve assez que, s'étant mesuré à cette discipline, il a su en tirer un parti de peintre. Maniaques de l'apparentement, des critiques ont voulu trouver sur la palette de Valdo Barbey des accents de Marquet ; il y a, en fait, voisinage d'inspiration de ces deux peintres se confrontant à la nature, et fatalement une certaine communauté de moyens de transcription qui, ayant fait la gloire de Marquet, font l'éloge de Valdo Barbey,

Rue de l'Odéon : WURSTEMBERGER

Cinq peintures dans les bleus glauques montrent le Biennois fidèle à sa palette lacustre. Peintre pour peintres, Wurstemberger leur apporte l'enseignement d'une surface des moins écrites qui soient, et dans laquelle, ce qu'il subsiste de graphisme, acquiert une valeur picturale.

S.

Nous rendrons compte dans notre prochain numéro, des expositions de Strawinsky et de Weisbrod.

PROCHAINES EXPOSITIONS

Aimé MONTANDON : Galerie « La Gravure », 41, rue de Seine, du 19 mars au 6 avril.

BERETTA : Galerie de l'Odéon, 11, rue de l'Odéon, du 29 mars au 14 avril.

En faveur de l'Hôpital suisse de Paris

UN SUISSE DE PARIS GÉNÉREUX

Directeur d'une des plus importantes maisons de commerce alimentaire de Paris, M. Schmid est établi dans cette ville depuis plus de cinquante ans. C'est en 1900, en effet, qu'il quitta sa ravissante petite cité d'origine, Stein-am-Rhein, pour se rendre à Paris. Là, il ne trouva pas tout de suite à exercer le métier pour lequel il s'était préparé. Il travailla donc pendant trois ans comme aide-monteur chez Escher-Wyss. Mais il ne perdait pas son temps et, grâce à d'infatigables démarches, il parvint à fonder, en 1903, la maison située rue St-Laurent, près de la gare de l'Est, où il travaille encore. Les six étages qu'il possède aujourd'hui dans deux immeubles mitoyens de cette rue, prolongés sous terre par trois étages de caves contenant les installations frigorifiques les plus perfectionnées, ainsi que le vaste et appétissant magasin de vente étendu le long du boulevard de Strasbourg, ne rappellent guère la modeste échoppe où M. Schmid débuta avec un seul ouvrier. Ce dernier — si l'on ose dire — s'est multiplié à tel point que l'affaire de ce vaillant Schaffhousois compte actuellement 160 employés.

C'est en souvenir de sa femme que M. Schmid a ouvert cette souscription en faveur du futur Hôpital suisse de Paris et de l'actuel Hôpital Vuillemin, situé près de la gare de l'Est. Les malades qui, particulièrement pendant les deux dernières guerres, furent soignés dans le deuxième, ont apprécié le dévouement total et inlassable de Mme Schmid.

M. Schmid a décidé d'offrir à chaque personne qui souscrira une somme minimum de 1.000 fr. français un exemplaire de son recueil « Conseil pour les Jeunes ». Cet ouvrage, présenté dans une très belle édition et contenant douze planches en couleurs n'a pas seulement une importante valeur bibliographique. Il est précieux par sa haute portée morale et par la diversité de ses enseignements. Chaque souscripteur aura ainsi, non seulement la joie d'apporter son concours à une œuvre très nécessaire, mais il possédera, sous une forme charmante toutes sortes de « recettes » pour le bonheur de son foyer.

L'ouvrage se compose de trois parties : les « Conseils pour les Jeunes », un choix de chansons populaires françaises et suisses, et « Dix commandements pour se bien porter et vivre cent ans ! ».

Ces « commandements », M. Schmid était, mieux que personne, autorisé à les établir. Il est en effet réconfortant et encourageant d'apprendre devant cet homme souple et alerte, à la magnifique stature pleine de noblesse et de grâce, couronnée d'une ample chevelure d'argent, qu'il va bientôt doubler le cap de ses 77 ans. Ses avis sont donc certainement les fruits de ses expériences et, bien que son principal revenu provienne d'un commerce d'alimentation, M. Schmid n'hésite pas à proclamer : « De trop manger te gardera afin de vivre sans tourment. » Après avoir désapprouvé l'emploi trop fréquent de médicaments, il recommande aux jeunes, la pratique raisonnable des sports et, aux personnes âgées, le délassement de la musique et l'enrichissement des livres.

Le choix que l'on fait des chansons à publier dans un recueil est un problème délicat et difficile à résoudre en raison des diversités de genres et de la qualité inégale des œuvres. M. Schmid s'est attaché aux airs les plus typiques, tant pour les rondes enfantines telles que « Nous n'irons plus au bois », « Meunier, tu dors », « Frère Jacques », que pour les chants de marche ou les hymnes nationaux. Quel lecteur ne sera pas heureux de trouver dans ce petit livre (dont le format et la solide reliure permettent de le porter sur soi) non seulement les paroles mais aussi les partitions de ces chansons qui ont réjoui tant de générations ?

Mais ce sont les « Conseils aux Jeunes » qui font l'attrait principal et le charme de cet ouvrage, car l'auteur ne s'est pas borné à énumérer quelques vérités morales à l'usage de ceux qui vont entrer dans la vie. Il s'est appliqué, au gré de l'inspiration la plus fraîche et la mieux venue, à rédiger ses conseils en vers. Cinq, huit, parfois douze quatrains, d'alexandrins pour la plupart, forment des poèmes au long desquels les avis sont très joliment amenés puis commentés. Après avoir vanté les mérites des mères, les vertus de la Croix-Rouge, les charmes de la gaîté et la force de l'espérance, M. Schmid met en garde contre la gourmandise, la luxure, l'orgueil, la paresse, l'envie et la jalousie, la colère et tant de petits défauts qui enlaidissent l'existence. Dans une ode en l'honneur de Paris, il conduit ses lecteurs dans tous les coins les plus beaux et les plus émouvants de la grande ville. Enfin, il termine par un chant à la gloire des infirmières où l'on sent percer son amour, son admiration et son respect pour sa compagne défunte qui se dévoua si longtemps au service des malades et des blessés des deux guerres.

Ce n'est donc pas seulement à l'initiateur d'une généreuse souscription et à l'auteur d'un ouvrage qui aura la plus heureuse influence sur tous ses lecteurs, que nous avons voulu rendre hommage. C'est aussi à un homme qui, par son travail, sa probité et son élévation morale, fait grand honneur à la Suisse.

J.-P. DE WURSTEMBERGER.